

## LAUDATIO

En l'honneur de Monsieur  
**Thierry René Henri Magloire de MONTBRIAL**,  
Professeur à l'Université de Berkeley (Californie),  
membre de l'Académie des Sciences morales et  
politiques (France), à l'occasion de la remise du  
titre de *Doctor Honoris Causa*  
de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași

Le 2 octobre 2014

[www.uaic.ro](http://www.uaic.ro)

## Laudatio

En l'honneur de Monsieur **Thierry René Henri Magloire de MONTBRIAL**, Professeur à l'Université de Berkeley (Californie), membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (France), à l'occasion de la remise du titre de *Doctor Honoris Causa* de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași

« Pour briser les règles, il faut d'abord les maîtriser ».  
Audemars Piguet, horloger

**Curiosité intellectuelle.** En principe, lorsqu'une institution académique décide de décerner une distinction à une personnalité ayant œuvré avec des résultats remarquables pour le progrès de la connaissance, elle devient instantanément un redoutable adversaire de l'ignorance. Or, l'ignorance en tant que « mère de tous les maux » - affirme Thierry de Montbrial en citant Diderot - ainsi que l'absence de la curiosité « sont les deux coussins moelleux de l'esprit sur lesquels on ne peut se

sentir confortable que si l'on a une intelligence comme celle de Michel de Montaigne » (notre trad.).

C'est la curiosité qui nourrit à la fois l'audace de l'apprenti inventif mais imprudent, ainsi que la peur des conséquences imprévisibles des nouvelles découvertes. Traditionnellement, c'est le milieu de la recherche académique qui entretient le ferment de la passion pour la connaissance, en orientant l'esprit curieux vers les nombreux domaines d'investigation de la réalité. En fait, chaque science a ses propres dispositifs de réflexion, tout comme chacune prise séparément se heurte à des écueils spécifiques difficiles à vaincre. Parmi ceux-ci, les écueils de la sociologie politique, de la géopolitique et de la géographie politique éveillent particulièrement la curiosité du chercheur dans son désir de surmonter les situations d'incertitude – nombreuses et complexes – existant dans la vie des sociétés.

Ce n'est pas par hasard que l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași décerne en ce début d'octobre le titre de *Doctor Honoris Causa* à l'un des esprits les plus raffinés et les plus ouverts de l'espace académique européen. Le professeur Thierry de Montbrial est – comme il ressort du portrait subtil fait par Eugen Simion – « avant tout ... un philosophe des systèmes qui gouvernent aujourd'hui en pleine mondialisation ..., un philosophe lucide, un philosophe de l'action, non seulement de la réflexion ..., un penseur pour lequel la vérité

existe ..., indiscutablement une des grandes personnalités du monde intellectuel européen » (notre trad.).

\* \*

**Famille.** Personnalité ayant une solide formation universitaire, Thierry de Montbrial est né à Paris le 3 mars 1943, fils de François de Montbrial, inspecteur général de la Banque de France, et de Monique Lecuyer-Corthis. L'éducation reçue en famille a stimulé sa confiance dans les vertus de la raison et de l'esprit cartésien, ainsi que sa passion pour les humanités ; il a ainsi réussi à accumuler dès l'adolescence une très solide culture humaniste. Après avoir fini avec succès en 1965 les cours de l'*École Polytechnique*, il s'inscrit l'année suivante à l'*École nationale supérieure des mines* de Paris qu'il finira en 1969. Il couronne sa formation académique par un brillant doctorat en économie à l'Université de Berkeley (Californie), sous la direction de Gérard Debreu, lauréat du prix Nobel d'économie (1983). Il épouse en 1967 Marie-Christine, née Baling, réputée productrice de cinéma (*Star Dance Pictures*). Ils ont deux enfants: Alexandra et Thibault, ce dernier un très réputé avocat du barreau de Paris.

\* \* \*

**Carrière.** Mathématicien de formation, mais esprit polyvalent par vocation, Thierry de Montbrial commence sa carrière en 1969 à Metz en tant qu'ingénieur au Corps des Mines. S'étant fait remarquer pendant ses études à l'université comme un jeune intellectuel extrêmement doué et dévoué à la recherche, on lui propose peu de temps après un poste de maître de conférences au Département d'Economie (de l'École Polytechnique) qu'il réorganisera et dirigera jusqu'en 1973. Outre les activités didactiques, il assumera certaines responsabilités au sein du *Commissariat général du plan* en tant que chargé de mission. Mais sa carrière universitaire se renforce lorsqu'on lui confère le titre académique de *professeur titulaire* au sein de la chaire d'*Économie appliquée et relations internationales* à l'École Polytechnique. Il donnera simultanément des cours d'économie approfondie (1971-1973) et d'économie internationale (1980-1986) à l'*Institut d'études politiques* de Paris. De 1995 à 2008, il est *professeur titulaire* au *Conservatoire national des arts et métiers* (CNAM), où, vu ses remarquables mérites didactiques, on lui accorde le titre de *professeur émérite*. D'ailleurs, son cours de *Théorie des relations internationales*, donné en Master de *Recherche des relations internationales* de l'Université Paris II Panthéon Assas, a également été très bien reçu dans le monde académique.

Après avoir passé six ans au sein du Ministère des Affaires Etrangères français (1973-1979) en tant que premier directeur du *Centre d'analyse et de prévision* (CAP), il renonce en 1979 à la carrière politique pour fonder, organiser et diriger l'un des plus influents *think tanks* du monde, l'*Institut français des relations internationales* (IFRI). Pour Thierry de Montbrial, c'est d'ailleurs la création institutionnelle la plus chérie; c'est ici qu'ont été élaborés et publiés ses célèbres rapports annuels **Ramsès** (*Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies*) qu'il coordonne avec Philippe Moreau Defarges.

Esprit infatigable et ouvert, le professeur de Montbrial contribue activement avec des études, des analyses et des commentaires très intéressants publiés dans la prestigieuse revue de politique internationale *Foreign Policy*, en œuvrant également en tant que membre du Comité de rédaction pour l'affirmation de cette publication. Après 30 ans d'activité ininterrompue au sein du plus célèbre *think tank* du monde contemporain, il devient en 2006 membre de droit du Conseil de direction du *Centre d'études prospectives et d'informations internationales* (CEPII).

\* \*  
\* \*

**Le théoricien.** Etant fermement persuadé que la meilleure pratique est une bonne théorie, de Montbrial prêtera

une attention spéciale à la définition des concepts et à la promotion d'une vision originale dans la recherche de la réalité socio-économique et politique. En ce sens, son domaine d'étude est représenté par le « système du monde », considéré comme un ensemble englobant d'« unités actives », qui, dans une acception probabiliste large, est caractérisé par un certain degré de *prévisibilité* et une certaine possibilité de *contrôle*. A cet égard, de Montbrial tient à se délimiter explicitement des acceptions courantes, particulières du point de vue déterministe, de la notion de « système ». Plus précisément, il considère que l'emploi de la notion de « système » défie les manières dont celle-ci est utilisée en mathématiques ou dans d'autres sciences qui excellent par la rigueur et l'exactitude, en montrant qu'elles ne peuvent constituer que des espèces ou des classes particulières relevant d'une sphère beaucoup plus grande de processus et de phénomènes. Son argument est le suivant : le mouvement brownien lui-même, considéré comme l'image parfaite du chaos plutôt que de l'ordre, est susceptible d'une description en termes de mathématiques des probabilités. A cet égard, un sens plus proche de l'acception donnée par de Montbrial à la notion de *système* résulte de l'association des « unités actives » avec une soi-disant « science de l'action », raison pour laquelle il renvoie aux premières observations de Robert Brown portant sur des particules fines de pollen en suspension – soit dans un gaz, soit dans un

liquide –, qui s'agitent d'une manière apparemment désordonnée. En partant du phénomène observé par le botaniste anglais, Einstein fait – un siècle plus tard – une analyse probabiliste du mouvement brownien basée sur la théorie cinétique de la chaleur, que Norbert Wiener formulera d'une manière élaborée en 1923. Il faut également remarquer – soutient de Montbrial – que Louis Bachelier, le précurseur de génie (bien qu'évoqué moins souvent) des mathématiques financières, a étudié de tels processus en tant que partie des systèmes humains, de sorte qu'à présent « la théorie des processus stochastiques continus », représentant une généralisation du mouvement brownien, est couramment employée par les économistes dès le milieu du siècle passé. Or, à cet égard et dans un sens encore plus large – observe de Montbrial –, on a insuffisamment mis en évidence le fait que le développement de l'idée de probabilité a été dès le début progressivement redevable à la théorie de la décision, branche importante de la *praxéologie* (considérée ici comme science de l'action).

L'observation faite par David Deutsch, conformément à laquelle « une théorie peut être remplacée par une nouvelle théorie qui explique plus de choses et est plus précise mais aussi plus facile à comprendre, de sorte que la vieille théorie devient redondante et qu'on obtient une compréhension plus vaste en étudiant moins qu'avant » (notre trad.) s'est avérée



plus véridique que jamais. De ce point de vue, *L'Action et le système du monde*, l'ouvrage théorique de référence de T. de Montbrial, est essentiellement un traité de *praxéologie*. Au centre de cette « théorie de l'action » se trouve le concept d'*unité active*, par lequel il faut entendre « un groupe humain d'une taille *a priori* quelconque, doté d'une « culture » et d'une « organisation » bien particulières et pour lesquelles les humains constituent les ressources premières ». (notre trad.)

On retrouve dans cette définition de fortes filiations théoriques avec les distinctions conceptuelles d'inspiration tonniesienne, wébérienne, durkheimienne et, avec la permission de l'auteur, gustienne, lorsque tous les auteurs en question prennent en considération soit la « communauté » (*Gemeinschaft*) et « la société » (*Gesellschaft*), soit « le groupe social » soit, enfin, « les unités sociales concrètes ». Pour de Montbrial, les deux éléments déterminants constitutifs d'une « unité active », *la Culture* et *l'Organisation*, sont directement corrélés avec une « histoire », en ce sens que toute *unité active* évolue dans le temps, en tant que résultat de la pression exercée par ses forces intérieures et extérieures. De ce point de vue, « une unité active est ce qu'elle est à présent, seulement comme résultat de ce qu'elle a été dans le passé, allant devenir sous l'action des modifications présentes ce qu'elle sera à l'avenir » (notre trad.). Il faut remarquer ici au passage que le thème d'une trajectoire dépendante du passé (*path dependence*)

dans le processus des changements sociaux qui ont eu lieu dans l'Est de l'Europe se retrouve également dans les études de M. Wiewiorka. Mais, pour de Montbrial, une unité active s'inscrit dans ce qu'on appelle « durée », en préservant une certaine « identité » dans la mesure où elle réussit à maintenir une certaine « continuité » plus ou moins stable. En d'autres mots, « l'identité » réside dans un sentiment d'adéquation – partagé par les membres du groupe –, entre ce que l'« unité active » est à présent par rapport à ce qu'elle a été avant.

A première vue, « l'histoire » d'une « unité active » se déroule dans un plan téléologique, raison pour laquelle de Montbrial tient à faire la distinction entre, d'une part, la notion de « prévisibilité », couramment appliquée en mécanique classique, et l'idée d'« incertitude déterministe », mise en évidence par Poincaré, pour souligner le fait que dans la théorie contemporaine du chaos les notions de « système » et de « désordre » ne sont pas nécessairement contradictoires, mais plutôt complémentaires. Autrement, « l'histoire justifie tout ce qu'elle veut », dirait Paul Veyne. Or, pour éviter une telle situation, de Montbrial considère que l'histoire devient vraiment précieuse seulement si elle recourt à une *grille d'analyse*, basée sur des notions et des concepts souples, mais fermement définis du point de vue sémantique, par exemple « unité active », « incertitude », « problème praxéologique », ainsi que ceux de « stratégie » ou « gouvernance », décrits en détail

aux chapitres IV et VIII du livre *L'Action et le système du monde*. S'y ajoutent des observations subtiles concernant « le temps de l'action », considéré soit comme « temps historique », isomorphe, mesurable linéairement comme succession d'événements, soit comme « longue durée », résultant de l'agglomération des faits (couples d'événements) selon une logique *sui generis*. Mais, dans les deux situations, de Montbrial manifeste sa méfiance par rapport à la validité de telles approches théoriques, en les considérant excessivement redevables à la propension pour la modélisation et la schématisation de certaines « textures » beaucoup plus riches en significations des faits qui constituent la substance profonde de la connaissance et de la compréhension du « système du monde ».

En ce sens, par « événement » il entend « toute représentation humaine objective d'un phénomène », en rendant possible la construction par extrapolation mentale de ce que l'auteur appelle « temps quasi leibnizien », c'est-à-dire relationnel et non pas absolu, comme dans le cas du temps newtonien. Ce dernier ne se rattache à rien d'extérieur, en coulant de façon uniforme, étant de par cela même une simple abstraction obtenue par intuition ; elle peut être trompeuse, comme le prouve la théorie de la relativité générale se trouvant à la base de la cosmologie contemporaine. A plus forte raison dans le cas d'un monde globalisé, où les interdépendances sont

vitales pour chaque « unité active », les phénomènes humains ont leur propre temps, comparable au temps monadique, leibnizien. C'est une raison suffisamment forte, pense de Montbrial, pour traiter l'histoire comme un agencement interminable d'« études de cas ».

Par voie de conséquence, la plupart des stratégies que suivent les *unités actives* ont un horizon suffisamment proche qui leur permet d'évaluer leur réussite ou leur échec en termes de probabilité. Une fois cet horizon de l'action éloigné, les stratégies employées conduiront inévitablement à des effets contre-intuitifs, non-intentionnels, donc, à même de modifier le cours de l'Histoire dans un sens partiellement imprévisible. En plus, comme il s'agit d'un temps monadique, de Montbrial met aussi en évidence la signification du concept d'« unité dominante » (équivalent du syntagme „monade suprême“, Dieu), en montrant que c'est sur celui-ci que reposent le *problème politique* et le *problème international* chaque fois qu'il analyse la situation du monde contemporain. Par conséquent, dans la mesure où une partie des *unités actives* sont des *unités politiques* et, comme on ne peut même pas parler – au moins pour l'instant – d'une « unité politique » au niveau global, on ne peut parler d'autant moins d'un soi-disant *bien public mondial*. C'est la raison pour laquelle la pratique des relations internationales implique une coordination relative de nombreux et divers types de *bien public* existant au niveau des

très diverses *unités actives* de la sphère du politique (ethnies, communautés, Etats, associations d'Etats, organisations internationales, etc.).

Dans son essence, la problématique de l'histoire vise la naissance, l'évolution et la disparition des populations interdépendantes des *unités politiques*, circonstance qui justifie, pourtant, la question relative à la manière dont celles-ci réussissent à se maintenir pendant des intervalles de temps très grands, certains de l'ordre des millénaires. En ce sens, Thierry de Montbrial renvoie aux études économiques de J. Schumpeter, où les échelles temporelles sont en plus comprimées, avec l'introduction de l'idée d'« innovation », comme équivalent des mutations et de la concurrence opérée par sélection naturelle. Mais, à la différence de la biologie, où les mutations génétiques proviennent d'une erreur de réplication de la division cellulaire, dans la réalité sociale on ne peut forcément parler d'une sélection vraiment naturelle, mais plutôt d'une sélection spécifiquement humaine, associée à la liberté du choix.

Par conséquent, de Montbrial souligne le fait qu'en praxéologie toute mutation est entièrement le résultat d'une action humaine, bénéficiant de sa propre dose de liberté. Les options sont pourtant limitées par la valeur des moyens, les conjonctures, les ressources, le niveau des buts, ce qui impose au chercheur l'obligation de les analyser méthodiquement et de

les soumettre à un calcul probabiliste censé limiter les incertitudes. C'est l'auteur lui-même qui le dit lorsqu'il soutient que « l'art de la prospection ou de la stratégie repose non pas sur la prédiction de l'avenir, mais sur l'analyse des incertitudes » (notre trad.). Et de Montbrial fait preuve en ce sens d'un esprit visionnaire certain, sans que cela constitue une vertu délibérément recherchée ou une forme insidieuse de pari avec l'avenir. Son imagination est « bien tempérée » ; il se sert prudemment d'énoncés rigoureusement construits, mais pleins de nuances et de cet « esprit de finesse » qui définit pleinement sa personnalité scientifique. De ce point de vue, la lecture de ses textes transmet au lecteur un sentiment de calme et sécurité, même là où les événements et les situations examinés critiquement renvoient à des moments tendus et conflictuels des zones du monde dont l'histoire est plus ou moins tourmentée. Mais il suffit de rappeler que les jugements qu'il a formulés à propos des événements majeurs s'étant passés en Europe pendant les trois dernières décennies se sont presque entièrement confirmés.

En même temps, on peut facilement constater de ce qu'on a dit plus haut que de Montbrial ne vise pas prioritairement une innovation terminologique de l'appareil conceptuel dont il se sert méthodiquement quand il formule ses hypothèses de travail, quand il construit ses jugements et quand il explique les événements, les processus et les

phénomènes sociaux, politiques et économiques. L'originalité de ses approches consiste surtout dans leur repositionnement théorique et moins dans la recherche de formulations inédites pour son langage analytique.

\*  
\* \*  
\* \*

**Œuvre.** Ce qui est particulièrement remarquable chez Thierry de Montbrial, c'est le fait, rarissime pour beaucoup de théoriciens contemporains, quelles que soient leurs préoccupations et leur sphère de compétence, d'avoir jeté les bases d'une théorie – la *praxéologie* –, non pas pour que celle-ci soit une élaboration intellectuelle en soi, mais pour qu'elle permette le développement d'un cadre d'analyse qui soit le moins possible contaminé d'interprétations subjectives. On pourrait pourtant comprendre que ses études excellent par une tonalité sévère, proche du langage mathématique et, en général, de celui des sciences exactes. Or, au contraire, qu'il s'agisse d'exposer une argumentation théorique ou bien d'appliquer des analyses à des situations et à des événements précis, de Montbrial nous surprend par son style fluide, par l'élégance de la phrase et par la manière séduisante d'inciter à la lecture, sans faire de concessions au fil logique de l'argumentation.

L'œuvre écrite de Thierry de Montbrial impressionne non seulement par son contenu, mais aussi par le grand nombre d'études et d'analyses réalisées pendant plus de 40 ans. Ainsi, une chronologie sommaire et se limitant aux volumes publiés en France par des maisons d'éditions prestigieuses met en évidence l'évolution même de sa personnalité académique et politique au fil du temps. Nous citons ici: *Économie théorique* (PUF, 1971), *Essais d'économie parétienne* (CNRS, 1974), *Le désordre économique mondial: essai d'interprétation monétaire* (Calmann-Lévy, 1974), *L'énergie: le compte à rebours* (J. C. Lattès, 1978), *La revanche de l'histoire* (Julliard, 1985), *La science économique ou la stratégie des rapports de l'homme vis-à-vis des ressources rares: méthodes et modèles* (PUF, 1988), *Que faire? Les grandes manœuvres du monde* (La Manufacture, 1990), *Mémoire du temps présent* (Flammarion, 1996), *Introduction à l'économie* (Dunod, 1999), *Pour combattre les pensées uniques* (Flammarion, 2000), *La France du nouveau siècle* (PUF, 2002), *L'action et le système du monde* (PUF, 2002), *Quinze ans qui bouleversèrent le monde. De Berlin à Bagdad* (Dunod, 2003), *Géographie politique* (PUF, 2006), *Il est nécessaire d'espérer pour entreprendre* (Éditions des Syrtes, 2006), *Vingt ans qui bouleversèrent le monde* (Dunod, 2008). La plupart de ces ouvrages ont été traduits dans d'autres langues (russe, serbe, chinois, bulgare, allemand, polonais, etc.). Chacun a en



moyenne 400 pages, ce qui aboutit à un total d'environ 6500 pages comme auteur unique.

S'y ajoutent presque autant de livres publiés comme co-auteur ou coordinateur: *Violence : de la psychologie à la politique* (Fondation Singer Polignac, Bruylant, Bruxelles, 2007), *L'identité de la France et l'Europe* (Fondation Singer Polignac, Bruylant, Bruxelles, 2005), *Pratiques de la négociation* (Fondation Singer Polignac, Bruylant-L.G.D.G., Bruxelles, 2004), *Réformes-révolutions - Le cas de la France*, (PUF, 2003), *Retraites, santé : n'est-il pas trop tard ?* (PUF, 2002), *La France du nouveau siècle* (PUF, 2002), *Observation et théorie des relations internationales; actes du séminaire du CNAM pour les années 1997-1998 et 1998-1999* (vol.1-2 ; coll. « Travaux et recherches de l'Ifri »), *La Documentation française* (PUF, 2000), *Dictionnaire de stratégie* (PUF, 2000).

Dans la littérature roumaine de spécialité, les écrits de Thierry de Montbrial sont assez bien représentés par des éditions consistantes, circulant surtout dans les milieux universitaires et de la recherche, les centres d'analyse géopolitique et certaines institutions publiques. Même si les titres ne sont pas très nombreux, la plupart des ouvrages parus en roumain recouvrent les thèmes dominants de la pensée de T. de Montbrial. On peut citer les traductions roumaines suivantes : *Memoria timpului prezent* (Polirom, 1996), *Acțiunea și sistemul lumii* (EXPERT, 2003), *Cincisprezece*

*ani care au zguduit lumea. De la Berlin la Bagdad* (2005) et, chose vraiment remarquable, *Jurnal românesc* (RAO, 2012). C'est remarquable car, comme l'avoue T. de Montbrial, il a fini par se considérer un ami de la Roumanie alors que dans les années '80 ce pays était pour lui « une anomalie marginale », se trouvant quelque part entre la Bulgarie et l'Albanie. A partir de 1989, ses visites dans ce pays deviennent annuelles, il réussit ainsi à connaître les plus importantes personnalités politiques et culturelles roumaines. Avec l'académicien Eugen Simion, il crée le colloque annuel *Penser l'Europe*, la plupart des éditions ayant eu lieu à Sinaia et les trois dernières à Bucarest. Les dernières lignes du *Journal roumain* sont concluantes à l'égard de l'attachement de Thierry de Montbrial pour la Roumanie: « J'aime terminer ces lignes – affirme-t-il – en évoquant le Delta du Danube, en laissant errer mon imagination, tandis que l'avion touche le sol de Paris » (notre trad.).

Les considérations portant sur l'œuvre de T. de Montbrial ne sauraient omettre la multitude d'événements scientifiques qu'il a organisés ou honorés partout dans le monde. Conférences, rapports, communications, tables rondes ou rencontres au plus haut niveau avec des représentants de divers Etats et organismes internationaux se sont multipliés et remplissent aujourd'hui encore son agenda diplomatique. Un des événements les plus connus, dont il est le fondateur et coordinateur, est la *World Policy Conference*, qui a lieu

annuellement depuis octobre 2008. Le contenu des débats, des communications et des activités de la Conférence est publié dans la prestigieuse revue de politique internationale *Foreign Policy*.

Ses ouvrages - recouvrant une période de plus de 40 ans - comprennent de nombreux articles publiés dans des revues scientifiques et professionnelles ; les thèmes portent sur l'économie mathématique et l'économie théorique, la théorie de la décision et l'économie appliquée, l'analyse du système international dans une perspective historique, sociologique, géopolitique et de sécurité. Un aspect important de son travail scientifique consiste dans le fait que, dans une grande mesure, les textes publiés sont le fruit de documentations sur place, résultant du contact direct avec les zones difficiles du monde et avec les principaux protagonistes de la scène politique internationale. Des thèmes très actuels, examinés grâce à sa loupe analytique, constituent la substance de ses réflexions méthodiques à travers son œuvre: la réunification allemande, la reconfiguration de l'espace politique entre la Mer Baltique et la Mer Noire, les relations euro-atlantiques, l'expérience japonaise ou bien chinoise, la question de la sécurité et de la coopération en Europe, la mondialisation et la gouvernance mondiale, le Proche-Orient et le monde arabe, le terrorisme international et les évolutions dans l'espace post-soviétique, la situation de l'ONU après le 11 septembre 2001, etc.

Mais le plus grand investissement affectif et intellectuel est représenté pour de Montbrial par la création de l'IFRI, laboratoire effervescent de recherches entreprises à partir de 1979, où ont eu lieu de nombreux colloques et ateliers auxquels ont participé le long des années des premiers ministres et des chefs d'États, des ministres et de hauts responsables dans le domaine de l'économie et de la politique mondiale, des spécialistes, des experts, des théoriciens, des chercheurs et des personnalités des milieux des affaires du monde entier. Il en a résulté les célèbres rapports RAMSES, dont le contenu sous-tend les problèmes du système économique mondial et les questions de stratégie afférentes aux situations problématiques susceptibles de recevoir des solutions efficaces et réalistes pour les différentes formes de crise. Ils se trouvent dans les grandes bibliothèques, étant à la portée des chercheurs et des étudiants en sociologie et en politologie. En d'autres mots, ils sont le fruit du travail d'un *think tank* profondément ancré dans la réalité du monde contemporain, pour lequel ils essaient de trouver non seulement des solutions durables, mais aussi un certain sens de l'histoire, pour lequel ce n'est pas seulement la durée qui est pertinente, mais aussi l'adéquation au présent des phénomènes, des processus, des crises, des idéologies et de la culture des peuples ...

\* \*  
\* \*  
\* \*

**Reconnaissance internationale.** Fruit d'une activité extrêmement laborieuse déployée dans l'espace académique, de la recherche, diplomatique et politique, Thierry de Montbrial a joui de la reconnaissance de nombreuses académies et universités du monde entier:

- Académie des Sciences morales et politiques
- Académie des technologies (membre fondateur depuis 2000)
- Academia Europaea (depuis 1993)
- Académie royale de Belgique (depuis 1996)
- Académie royale des sciences de l'ingénieur de Suède (depuis 1999)
- Académie roumaine (depuis 1999)
- Académie des sciences de Russie (depuis 2003)
- Académie des sciences de Moldavie (depuis 2006)
- Académie des sciences de Bulgarie (depuis 2006)
- Real Academia de Ciencias Económicas y Financieras d'Espagne (depuis 2008).

On lui a également conféré le titre de *Doctor Honoris Causa* de l'Académie d'Etudes Economiques de Bucarest (1996), de l'Académie des Sciences d'Azerbaïdjan (2002), de l'Université de Braşov (2003), de l'Université Galatasaray

d'Istanbul (2004), de l'Université de Kishinev (2005), de l'Institut des Relations internationales de Moscou (2007).

Il détient en même temps de nombreux titres et distinctions, dont : l'Ordre du Mérite agricole au grade de Commandeur, l'Ordre de la Légion d'honneur, l'Ordre du palmier, l'Ordre National du Mérite, l'Ordre Steaua României (Etoile de Roumanie), l'Ordre du Mérite (Autriche), la Croix du Sud (Brésil), l'Ordre du Mérite de la République de Pologne, Officier de l'Ordre d'Orange-Nassau (Pays-Bas), l'Ordre de la Couronne (Belgique), l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne.

Il a déployé et déploie toujours une intense activité en tant que président ou membre de certains importants organismes d'analyse et de conseil stratégique et économique situés dans divers pays. Nous le rencontrons ainsi en tant que président du Centre franco-autrichien pour le rapprochement économique en Europe (CFA), du Conseil de prospective européenne et internationale pour l'agriculture et l'alimentation (COPEIAA), de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), de la Commission du *Livre blanc* sur la défense et la sécurité nationale, du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de l'*Advisory Committee* de l'*Institute for International Economics* (Washington), du *Carnegie Moscow Center*, de l'*Advisory Council* du *Standford Institute for International Studies*, du *Research Institute of International*

*Trade and Industry* (Tokyo), du Groupe stratégique européen, de l'Institut international d'études stratégiques (IISS), etc. Il a été ou est encore membre du comité de rédaction de périodiques comme *European Review*, *The South African Journal of International Affairs* (Johannesburg), *Foreign Policy* (Washington), etc.

\*

\* \*

\* \*

\* \*

Nous, membres de la commission qui a écrit le *Laudatio*, ne saurions ajouter davantage au portrait extraordinaire fait par cette personnalité remarquable qu'est l'académicien Eugen Simion:

« Il convient de dire que Thierry de Montbrial continue à surprendre par ses analyses et réflexions. Il est, comme j'ai déjà écrit ailleurs, un intellectuel raffiné, un esprit qui ne veut pas provoquer, mais convaincre. J'ai l'impression que, pour lui aussi, la vérité existe, même si, dans ce monde contemporain si complexe, la vérité – si elle ne se promène pas, comme le dit le proverbe, la tête cassée – elle se promène parfois les mains ligotées. Notre rôle est de les lui déligoter » (notre trad.).

## **La commission qui a réalisé le *Laudatio*:**

### **Président,**

Prof. univ. dr. **Vasile IȘAN**,  
Recteur de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași

### **Membres:**

Académicien **Eugen SIMION**,  
Membre de l'Académie roumaine;

Prof. univ. dr. **Constantin RUSU**,  
Président du Sénat de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași;

Prof. univ. dr. **Henri LUCHIAN**,  
Vice-recteur de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași;

Prof. univ. dr. **Nicu GAVRILUȚĂ**,  
Doyen de la Faculté de Philosophie et de Sciences sociales et politiques, Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași;

Prof. univ. dr. **George POEDE**,  
Vice-doyen de la Faculté de Philosophie et de Sciences sociales et politiques, Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași;

Prof. univ. dr. **Gheorghe TEODORESCU**,  
Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași,  
Directeur de la Bibliothèque Centrale Universitaire „Mihai Eminescu” de Iași;

Conf. univ. dr. **Dumitru STAN**,  
Directeur du Département de Sociologie et Assistance sociale,  
Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași.

Iași, le 2 octobre 2014